

Témoignage du frère MAXIMILIEN

F. Maximilien, tu viens de t'engager dans notre communauté, peux-tu nous dire un mot sur les valeurs qui sont pour toi essentielles dans la vie monastique, celles qui te font vivre ?

Ce qui m'a frappé lorsque je suis venu à En Calcat pour la première fois, c'est le silence. Je me souviens encore très bien du silence pendant la vaisselle. La seconde chose qui m'a attiré à En Calcat, c'est la liturgie, sa douceur, sa sérénité et sa sincérité.

Ensuite, j'ai découvert qu'il y avait plusieurs frères étrangers dans la communauté. Cela m'a encouragé.

La stabilité a été essentielle pour moi. Elle m'a appris à tisser des liens plus profonds, basés sur la fraternité et sur la confiance. Je sais que je resterai avec tel ou tel frère jusqu'à la mort, la mienne ou la sienne.

Ce qui me fait vivre aujourd'hui dans cette communauté, ce sont la liturgie, la stabilité, la qualité des relations interpersonnelles, le silence et la parole, la présence de frères qui proviennent de plusieurs cultures, avec des langues différentes.

Ce que j'apprécie dans notre communauté, c'est l'accueil de la personne telle qu'elle est, avec son caractère, son histoire, ses qualités et ses faiblesses.

Tu viens d'avoir trente ans et tu as choisi d'entrer dans une communauté dont la moyenne d'âge est élevée. Comment vois-tu la place des anciens dans une communauté monastique ?

La qualité et la profondeur de ma relation avec les frères ne dépendent pas de leur âge, mais de leur ouverture à l'autre et aussi de leur personnalité. J'avoue que je ne comprends pas du tout la dépréciation de la vieillesse dans notre société. Vieillir n'est pas un défaut, c'est un processus naturel. La valeur d'une personne ne dépend ni de son âge, ni de ses origines, ni de la qualité de sa vie ; sa valeur c'est qu'elle existe : elle EST.

Il y a une beauté dans la vieillesse, celle de l'authenticité et de la vulnérabilité. Avec l'âge, on se pose de plus en plus les questions essentielles sur la vie et sur la mort. Un des frères pour plaisanter aime dire que les personnes âgées ont à la fois l'expérience de la jeunesse et de la vieillesse, alors que les jeunes n'ont pas encore expérimenté la vieillesse. Je suis aussi convaincu que, jeunes et vieux, nous restons les mêmes, notre identité ne change pas. Ce qui change, ce sont seulement les forces physiques et intellectuelles.

Je crois que la présence des frères âgés dans notre communauté est une richesse et un trésor pour nous.

Tu viens de Pologne, d'un pays dont l'histoire récente a été marquée par la souffrance et par la foi chrétienne et, depuis plusieurs années, tu vis dans une communauté dont la majorité des membres sont de culture française. Dans ce contexte, comment tes racines sont-elles pour toi une richesse et comment sont-elles parfois vécues comme une source de tension ?

Entre la mentalité française et la mentalité polonaise, il y a une différence, mais aussi une complémentarité. Il y a aussi bien sûr des convergences. Nos histoires et nos cultures sont aussi différentes, mais entre la sérénité et l'optimisme polonais et l'esprit cartésien français, il y a une complémentarité. Nous sommes dans la même Église, même si les accents sont posés diversement. Bien sûr, les tensions et les malentendus sont inévitables. Mais lorsque l'on apprend à connaître le frère, on se sent plus à l'aise avec lui, et l'on a davantage confiance en lui... Alors, les tensions tombent d'elles-mêmes. La peur de ce qui est inconnu tombe aussi.

Il y a cependant des spécificités françaises que personnellement, pour le moment, je ne comprends pas. Par exemple, l'impression des Français d'être supérieurs au reste du monde ; la conviction que seulement en France on trouve les meilleures choses ; cette obsession aussi du classement social. Pour moi, c'est vraiment étrange. Je suis convaincu que ni la valeur de la personne, ni son intelligence, ne dépendent de son origine sociale.

D'ailleurs, je connais aussi des personnes intelligentes qui ne sont pas françaises et de très bonnes choses qui n'existent pas en France !

Évidemment, ce que je dis ici devrait être nuancé ; il faut bien le dire, tous les Français ne partagent pas ces convictions.

Depuis quelques mois, tu travailles à l'hôtellerie où tu aides le frère Emmanuel. Quelle place souhaites-tu que la communauté donne à l'accueil et à l'ouverture au monde ? Comment trouver l'attitude juste ?

Trouver un équilibre entre la contemplation et l'ouverture au monde, entre la solitude et l'accueil, est aussi une tâche très importante pour l'harmonie et l'équilibre de la communauté.

L'accueil des personnes qui frappent à la porte de la communauté est pour moi indispensable et capitale pour la vie monastique. Nous ne vivons pas pour nous-mêmes, nous sommes dans l'Église et nous répondons à ses appels dans le cadre de notre charisme.

Cependant, je ne souhaite pas que la question de l'accueil soit la préoccupation constante du monastère, ou l'objet de toutes nos rencontres communautaires.

Une certaine gratuité dans l'accueil est indispensable.

Tu achèves ton parcours de théologie à l'Institut catholique de Toulouse, pourrais-tu nous dire quelques-unes de tes convictions profondes qui sont pour toi comme des lumières, des certitudes sur ta route monastique ?

Ma conviction la plus profonde est que Dieu ne nous abandonne jamais. Les hommes peuvent nous rejeter, nous mépriser, nous manipuler, mais Dieu, Lui, ne nous laisse jamais seuls. Lorsque l'homme se met en route, Dieu l'accompagne et porte ses bagages.

Une seconde certitude est que Dieu m'aime tel que je suis, avec mes défauts et mes qualités, avec mes ouvertures et mes fermetures, avec mes faiblesses et avec mes forces, avec mon "non" et avec mon "oui". C'est un amour absolument gratuit qui n'a rien à voir avec une quelconque récompense liée à l'observance des commandements. Dieu m'aime d'un amour infini.

Je crois aussi que Dieu est la Lumière ; il n'y a pas de ténèbres en lui. C'est pourquoi je suis persuadé qu'après la mort, il n'y a pas de souffrances, ni de mal. Il n'y a pas de ténèbres dans la lumière, et cette lumière n'a pas besoin de l'ombre pour être lumière.

Comment distinguer et unifier la place des études (de la formation) et la place de la lectio dans la vie monastique ?

Pour moi, les études de théologie et la *Lectio divina* c'est tout un. Il ne faut pas réduire la *Lectio divina* à la seule lecture des Écritures, ce serait une erreur. Nous avons besoin de la Révélation et de son long développement qui permet de la comprendre. Faire abstraction de ce dévoilement du sens des Écritures en revient à s'écarter de l'Église dont nous sommes les membres avec l'illusion de pouvoir ainsi directement se brancher sur Dieu. Il y a là un danger, celui d'enchaîner Dieu, de le dominer, de perdre de vue progressivement que nous avons besoin des autres pour entrer dans les Écritures ; Dieu parle aussi aux autres et par les autres !

De toute façon, je suis persuadé que dans la *Lectio*, dans la lecture des Écritures, comme dans celle des auteurs, anciens et modernes, Dieu nous rejoint là où nous en sommes, avec ce que nous sommes, et avec notre manière, notre façon, de faire la *Lectio*.